

« ¡Podemos! »

En mai dernier, lors des élections européennes, en Espagne, le tout jeune parti Podemos (« Nous pouvons ») a créé la surprise, chamboulant le paysage politique espagnol. Que trouve-t-on, derrière ce parti et cette victoire ?

Emilie PESSELIER, membre du bureau exécutif de l'Association européenne pour la défense des droits de l'Homme (AEDH)

Un séisme traverse la vie politique espagnole au soir du 25 mai 2014, jour des élections européennes en Espagne. Le tout jeune parti Podemos a recueilli plus de 1,2 million de votes, et obtenu cinq sièges au Parlement européen. Au-delà d'une remise en cause du bipartisme marquant la vie politique espagnole, entre le Parti populaire (PP) et le Parti socialiste et ouvrier espagnol (PSOE), au-delà de la manifestation de la désaffection de la population face aux partis traditionnels et leur politique de lutte contre la crise économique et sociale que connaît le pays, c'est une espérance qui parcourt l'Espagne : oui, nous pouvons faire de la politique en respectant les droits de l'Homme et les libertés fondamentales, et redonner ainsi tout son sens à la démocratie et à la souveraineté du peuple.

Le parti Podemos est en grande partie issu du mouvement des Indignados (« les Indignés »). Il est né le 15 mai 2011, à Madrid (aussi appelé « 15M », en référence à la date). L'Espagne, marquée par les conséquences de la crise économique de 2008, connaît alors une vague de mobilisations sociales qui dénoncent la gestion politique de la crise, s'inspirant entre autres du printemps arabe et du livre *Indignez-vous!*, de Stéphane Hessel. Avec pour revendications principales une révolution citoyenne, la lutte contre la cor-

ruption, la mise en place d'une démocratie réelle avec le respect de la place et du rôle des citoyens contre l'oligarchie, ce mouvement social est le plus important depuis la chute du franquisme (1975). S'ensuivent une série d'assemblées citoyennes, prônant la démocratie participative et ouverte. C'est sur cette base qu'en janvier 2014, Podemos naît, se présentant comme le résultat du processus de maturation du 15M, en lui donnant une existence politique. Il a pour objectif les élections européennes de mai 2014, avec le slogan : « Transformer l'indignation en changement politique. »

Faire de la politique autrement

La course commence alors. Il faut mobiliser les sympathisants et prouver que faire de la politique avec les citoyens est possible. Les « *circulos* », groupes de travail mais surtout espaces de participation et d'échange, se développent. Les listes pour les européennes sont élaborées par des primaires, ouvertes à tous. Une stratégie de communication, axée sur l'aspect médiatique de la campagne, est mise en place, notamment avec Pablo Iglesias, leader charismatique du parti. Professeur d'université en sciences politiques et commentateur politique à la télévision, il va savoir utiliser médias, réseaux sociaux, moyens de communication, sans oublier les

(1) Le programme de Podemos, présenté le 15 mai, date non anodine, a été élaboré en trois temps : des débats et propositions en ligne, une mise en commun puis un référendum en ligne pour validation.

(2) Selon les dernières données de l'Institut national de la statistique espagnol, en avril 2014, le taux de chômage était de 25,9% en Espagne, touchant particulièrement les plus jeunes : 55,5% des chômeurs ont moins de 25 ans.



actions de terrain menées par les sympathisants.

L'ensemble de ces éléments s'inscrit donc dans une stratégie plus large, visant à prouver qu'il est possible de mener une autre politique, respectueuse des droits et des libertés, ouvrant ainsi la voie à une autre forme de démocratie, directe et participative. L'élaboration du programme de Podemos pour les européennes en est l'illustration même. Via l'usage d'Internet, il a pu être élaboré de manière collective, par les citoyens⁽¹⁾. Ce programme, ce sont donc les revendications de la rue qui le fondent, revendications appuyées par la proposition d'une série de mesures visant à leur application concrète. On y retrouve le cœur de ce qui fait de Podemos un parti « à part » : l'affirmation que oui, nous pouvons, par une série de mesures, faire de la politique autrement, en respectant les droits civils et politiques mais aussi économiques, sociaux, et culturels, de toutes et tous, pour permettre une démocratie réelle et authentique, c'est-à-dire participative, directe et ouverte. Face à la crise de légitimité de l'Union européenne (UE), face aux graves atteintes aux droits de l'Homme existant dans toute l'Europe, face à une démocratie « corrompue »



Podemos entend prouver qu'il est possible de mener une autre politique, respectueuse des droits et des libertés, ouvrant ainsi la voie à une autre forme de démocratie, directe et participative.

© PODEMOS UVIEU

au service des intérêts du marché et non des citoyens, face à la remise en question des libertés fondamentales et face à un accroissement des inégalités, la réponse est donnée : rompre avec les politiques traditionnelles, en prouvant que la politique et le respect des droits ne sont pas incompatibles. Bien plus qu'un programme, Podemos propose une alternative, une invitation au changement social et politique, non seulement en Espagne, mais dans toute l'UE.

Un succès électoral qui a ses raisons

Pourtant, rien ne laisse présager les scores du parti. Quatre mois d'existence, pas d'implantation territoriale ni d'organisation, une campagne uniquement financée par *crowdfunding* : les faiblesses sont bien là. Le 25 mai, c'est donc la surprise : Podemos devient la quatrième force politique du pays, avec, rappelons-le, plus de 1,2 million de votes soit 7,9% du total des suffrages, et cinq sièges au Parlement européen, attribués à Pablo Iglesias, Teresa Rodríguez, Carlos Jiménez Villarejo, Lola Sánchez et Pablo Echeñique-Robba. Podemos se présente comme un parti jeune et novateur, en rupture totale avec les partis politiques traditionnels.

Est-ce là la clé de son succès ? Malgré son jeune âge, il a su doter d'un leader charismatique, tout en utilisant de manière intelligente les outils de communication. S'appuyant sur la légitimité héritée du 15M, il a réussi à prouver aux citoyens que la démocratie réelle, directe et participative, est possible.

Mais Podemos c'est aussi un contexte, celui politique, économique et social de l'Espagne. Ce pays a subi de plein fouet les conséquences de la crise économique de 2008, avec une forte progression du chômage, notamment chez les jeunes⁽²⁾. Or, alors que la population souffre de plus en plus, les polémiques liées à la corruption des politiciens se multiplient et les droits et libertés sont remis en cause. Les femmes doivent faire face à un retour en arrière concernant leurs droits, avec l'exemple de la loi sur l'avortement ; l'éducation et la santé pour toutes et tous sont en danger ; la liberté d'expression et la liberté de manifestation sont menacées. Etc. Autant d'éléments qui sont à la source d'une vague de « *mareas* » (marées), mobilisations sociales de toutes les couleurs, cherchant à défendre les droits. Podemos propose donc une alternative qui parle aux citoyens. Contre la

Podemos devra montrer qu'il est capable de s'insérer dans le jeu politique sans désillusionner ceux qui lui donnent vie, les citoyens, et sans tomber dans les cadres fixés par le jeu politique mené par les partis traditionnels depuis tant d'années.

politique des partis traditionnels qui va à l'encontre des droits et de la démocratie, Podemos affirme au contraire que nous pouvons mêler politique et droits, que nous pouvons rendre son sens à la démocratie.

Une victoire, mais des défis en perspective

Le 25 mai représente une victoire pour Podemos : en proposant une autre politique, il a redonné espoir aux citoyens. Néanmoins, l'avenir n'est pas tout tracé. Sans organisation ni organes de direction, sans espaces physiques ni siège, et sans affiliation, le parti va devoir montrer sa capacité à combiner la création de structures stables de direction avec la participation ouverte et son origine de mouvement social. Cela d'autant plus que le calendrier électoral de 2015 l'imposera, avec les municipales et les élections générales (Congrès des députés et Sénat). Podemos devra montrer qu'il est capable de s'insérer dans le jeu politique sans désillusionner ceux qui lui donnent vie, les citoyens, et sans tomber lui aussi dans les cadres fixés par le jeu politique mené par les partis traditionnels depuis tant d'années.

En proposant une autre politique, respectueuse des droits et libertés de toutes et tous, pour redonner sens à la démocratie, voulue réelle et participative, Podemos représente une des irruptions les plus intéressantes dans la vie politique espagnole depuis la chute du franquisme. Néanmoins, il faudra rester attentif à l'évolution de ce parti. Sera-t-il capable de relever les défis qui s'annoncent sans perdre son origine, son identité et son but ? ●